

Homélie 27^e dimanche ordinaire A

Is 5, 1-7 / Ps 79 / Ph 4, 6-9 / Mt 21, 33-43 (*Les vigneronniers homicides*)

Dans la Bible, la vigne, le vin, ont toujours eu une haute valeur symbolique : la vigne est le lieu privilégié du bonheur, l'image de l'Alliance entre Dieu et l'homme. Isaïe nous dit que l'humanité est cette vigne que Dieu soigne et choisit avec tendresse, mais qui n'a pas produit les fruits attendus.

En ce jour où la paroisse fête la création à travers Saint François, cette vigne pourra aussi nous faire penser à ce jardin d'Eden, où tout avait été préparé avec minutie pour le bonheur des hommes. Mais il y a eu ce désastre dû au péché des hommes (avec tous les dévoiements que cela a impliqués).

Il semble que l'histoire de l'humanité se résume en cette image de la vigne. Bien sûr cette parabole parle en premier lieu d'Israël, elle fustige les autorités religieuses juives qui ont cherché à détourner et s'accaparer ce qui revenait à Dieu, elle parle des prophètes qui ont été envoyés pour essayer de les remettre dans le droit chemin, elle annonce le sort qu'ils réservent au Christ représenté par le Fils de la parabole ; mais c'est bien toute l'humanité qui est concernée par l'Evangile. Nous-mêmes, nous aurions dû donner du bon raisin, pour que ce raisin devienne du vin. Mais notre vin a manqué.

Il est frappant de constater combien cette symbolique de la vigne et du vin va être utilisée par Jésus dans son projet de salut. Le premier miracle de Jésus à Cana, sera de donner ce vin nouveau qui était venu à manquer (le vin, symbole de la fête, de la joie et de l'amour). Et son dernier geste, à son dernier repas, sera de changer ce vin en son Sang. Et cela se répète chaque dimanche, messe après messe, à travers ce vin que nous offrons, à la fois don de Dieu, fruit de la vigne et du travail des hommes, pour devenir le vin du Royaume éternel.

La parabole des vigneronniers homicides, ce n'est pas une histoire de vengeance (d'ailleurs ce sont les interlocuteurs de Jésus qui prononcent la sentence). C'est l'annonce de la Passion du Christ. C'est l'annonce que Dieu ne se laisse pas vaincre en amour ; il reste fidèle malgré nos trahisons : il est toujours là : il nous envoie ses prophètes, ses serviteurs pour peu que nous y prenions garde ; il ne cesse de nous appeler par des signes de sa présence et de son amour dans les événements quotidiens. Mais savons-nous les reconnaître ?

Plus, Dieu va même se servir de nos refus pour sauver l'homme. Nos refus ne peuvent pas l'empêcher de poursuivre son projet d'amour. Il envoie son propre fils. Et le sang qu'ont versé les vigneronniers, sang qui est aussi celui que nous versons par nos péchés, ce sang sera le sang de la Rédemption. Sa mort va sauver l'humanité. Nos refus, que nous croyons être en mesure de ruiner le projet de Dieu, Dieu va s'en servir pour au contraire l'accomplir... Car Dieu est suffisamment puissant pour tirer de tout mal un plus grand bien. Que nous rejetions ou pas le Christ, le Christ reste la pierre angulaire de l'humanité.

Seulement si l'œuvre de Dieu ne peut que réussir, si la vigne portera du fruit quoiqu'il arrive, je peux hélas passer à côté du bonheur offert par Dieu. Je peux être de ceux qui ne boiront pas le vin du Royaume... Comme je le disais, si cette Parabole s'adressait au départ directement aux chefs des prêtres (qui d'ailleurs ont bien compris que Jésus parlait d'eux), ne pensons pas que cette histoire ne nous concerne pas ! On pourrait se dire : cette histoire des vigneronniers homicides, elle est terminée : le Christ, qui est ce Fils de la parabole, a en effet été tué comme annoncé, il est ressuscité et la "*Pierre qu'ont rejetée les bâtisseurs*" est devenu la Pierre d'angle du Royaume ... *Oui, mais non*, ça nous concerne ! Aujourd'hui NOUS sommes les nouveaux vigneronniers ! Et comme pour les vigneronniers de Jésus, nous pouvons nous croire les maîtres de nos vies, les maîtres des dons de Dieu, jouer aux propriétaires et mener nos affaires comme si Dieu était absent. Comme les mauvais vigneronniers, nous pouvons refuser de comprendre que nous ne sommes que les gérants des biens et des dons de Dieu.

Parmi ces dons par exemple, il y a cette magnifique création que nous voulons fêter aujourd'hui. Cette création est un don, un don qui est là pour nous amener à Dieu, Dieu qui est notre vrai et unique bonheur. Comme Saint François, apprenons à la regarder avec émerveillement cette création. Mais apprenons à ouvrir nos yeux pour reconnaître la présence de Dieu dans la beauté de la création. C'est création a été mise en place dans un projet d'amour. Là aussi, nous n'en sommes que les gérants en vue du projet d'amour de Dieu.

Les mêmes pièges que pour la Vigne sont là : se considérer comme les propriétaires, refuser la place de Dieu, soit en pensant pouvoir faire n'importe quoi de cette création, soit en en faisant une idole, en éliminant Dieu. (François dit bien : "*Loué soit tu Seigneur, pour frère soleil*" ; pas "*loué sois-tu soleil* !")

Si on considère maintenant un autre Don : celui de la Parole de Dieu. Il est facile de ne pas être très loin - non plus - des Vignerons homicides quand nous ignorons la Parole de Dieu, quand nous la détournons, ou quand nous empêchons la Parole de trouver sa place en nous pour donner du fruit. Et on pourrait dire que, lorsque nous ne laissons pas la Parole de Dieu avoir prise en nous, nous tuons en quelque sorte la Parole, nous tuons le Christ.

La question du « refus de Dieu » est toujours actuelle.

Veillons donc à être des vigneron loyaux, reconnaissant la place de Dieu dans nos vie, respectueux des dons dont nous sommes les gérants ; des vigneron porteurs de l'Évangile, fidèles à sa Parole, toujours tourné vers Dieu et son projet d'amour. Et si le vin que nous devrions produire venait à manquer, tournons-nous vers ce vin nouveau que notre Seigneur a versé sur la croix pour la multitude : le Sang de l'alliance nouvelle et éternelle. Amen

Philippe LE VERT